

Bons souhaits pour 1870.
 Je crois pouvoir vous dire que vous aurez la réalisation
 de tous vos vœux.

30 décembre 1869.

Dimanche, 21.

CHER CITOYEN,

Retenu chez moi par une indisposition, je profite de ce congé, que je ne cherchais pas, pour vous rassurer sur l'accueil que vos lettres trouvent chez moi.

Si les quelques mots de réponse que je vous ai expédiés, trahissaient autre chose que la précipitation, si vous avez cru y voir un reproche, croyez qu'en courant sur le papier ma plume a trompé ma pensée.

Nous sommes l'un et l'autre dans des conditions différentes. Placé au centre, voyant de près les infirmités du parti, ce n'est pas sans y avoir mûrement réfléchi que j'ai pris un parti qui doit vous sembler hasardeux.

Il n'y a pas à se le dissimuler, le parti est à refaire du faite à la base. C'était devenu une sorte de caravansérail où devaient se loger les opinions les plus diverses. Le nombre n'est rien quand il se fait avec des éléments hétérogènes. Si l'on voulait se contenter d'un triomphe par à peu près, il fallait se jeter dans l'Union libérale. C'eût été creuser la tombe de la démocratie.

Grâce au *Réveil*, il y a eu protestation ; mais, en fait, l'Union libérale a prévalu presque partout, si ce n'est à Paris, Lyon et Marseille.

En portant le débat sur la question fondamentale du serment, *nous ne ressuscitons pas seulement la probité politique, nous chassons du temple les marchands et les coureurs de compromis.*